



Pour nous contacter : [contacts@npa-dr.org](mailto:contacts@npa-dr.org)

Lettre n° 366 du 12 janvier 2025

Au sommaire :

- **Le Pen au centre de la farce parlementaire, « l'association de malfaiteurs » poursuit sa fuite en avant réactionnairee** - *Isabelle Ufferte*
- **« Nouvel impérialisme américain » ou les folles convulsions de l'impossible superimpérialisme à l'heure du capitalisme mondialisé** - *Yvan Lemaitre*

## **Le Pen au centre de la farce parlementaire, « l'association de malfaiteurs » poursuit sa fuite en avant réactionnaire**

La mort de Le Pen, vieillard sénile, a donné lieu à des réjouissances qu'on ne peut que comprendre, à la barbe des Retailleau, Ciotti and Co offusqués, jusqu'à Guejd, député PS de l'Essonne, qui appelait au nom de la « grandeur d'âme » à « ne pas se réjouir de la mort d'un homme quel qu'il soit »... Mais ces moments de légèreté ne doivent pas masquer que cette mort assure une continuité et participe de la « dédramatisation » de l'extrême droite au moment où une large fraction des classes dominantes se rallie à elle, en France comme aux USA. Retailleau s'est d'ailleurs empressé de déclarer qu'« une page de l'histoire politique française se tourne », lui qui postule à en écrire une nouvelle.

Tortionnaire d'Algériens, antisémite et négationniste, raciste, homophobe, révisionniste, le milliardaire Le Pen héritier des ciments Lambert, une « grande figure de la vie politique française » selon Bayrou, avait fait ses classes dans les sales guerres coloniales en Indochine et en Algérie. Sa mort vient rappeler cette histoire de France et de cette extrême-droite nostalgique des colonies et de la gégène, ce Front national fondé en 1972 avec un ex Waffen-SS, d'ex miliciens de Vichy et des figures de l'OAS. Un héritage devenu encombrant pour Le Pen fille et le RN à la recherche de respectabilité, butant aux portes du pouvoir et qui cherchent depuis des années à « tourner la page » alors que la concurrence s'intensifie pour prendre la tête de l'alliance des droites et des populistes d'extrême-droite pour offrir leur service à la bourgeoisie et mener sans entrave l'offensive contre les travailleurs. Dans l'ensemble des vieilles puissances occidentales, la faillite du capitalisme sénile, sa crise de domination leur donnent des opportunités nouvelles.

L'arrivée au pouvoir des Trump-Musk et le ralliement accéléré des riches patrons des Gafam créent un appel d'air pour les populistes d'extrême-droite, révisionnistes

et autres libertariens, en particulier en Europe. De la candidate de l'AFD à la chancellerie allemande, Weidel, badiant sur X avec Musk à propos d'Hitler, à Kickl appelé à composer un gouvernement en Autriche, Farage and Co en Angleterre, en passant par Meloni et bien d'autres.

Dans une tribune parue dans *Le Figaro*, Retailleau, Valls et Lecornu dénoncent d'une même voix « les conséquences désastreuses du chaos migratoire, qu'elles soient sécuritaires, sanitaires ou sociales » à Mayotte. Ils promettent un « durcissement », de « changer les règles », y restreindre encore le droit du sol, faire la chasse aux reconnaissances de paternité prétendument frauduleuses, et multiplier « les éloignements de clandestins », les retours « volontaires » des migrant-es africain-es... labourant le terrain pour Le Pen fille qui s'est empressée de faire le déplacement.

### **Association de malfaiteurs et de politiciens corrompus**

Pendant ce temps Sarkozy, celui qui prétendait siphonner les voix de Le Pen et nettoyer les quartiers au karcher, définitivement condamné mi-décembre en cassation dans l'affaire des écoutes à trois ans de prison dont un an ferme sous bracelet électronique et trois ans d'inéligibilité, est de retour devant les tribunaux pour le financement libyen de la campagne de 2007. Il a entre les deux passé les fêtes aux Seychelles, faut bien se détendre en famille pour revenir en forme à la barre, bronzé, crier au scandale et à l'infamie ! Il est cette fois accusé de « recel de détournement de fonds publics », « corruption passive », « financement illégal de campagne électorale », « association de malfaiteurs » et risque jusqu'à dix ans d'emprisonnement, 375 000 euros d'amende, la privation de droits civiques et civils. A ses côtés dans le box des accusés, treize autres personnes dont trois de ses anciens ministres, de l'Inté-

rieur, de l'Immigration et du Budget, Guéant, Hortefeux et Woerth, véritable association de mafieux. L'affaire aux multiples tiroirs, sociétés écrans, intermédiaires, qui a été émaillée de « tentatives de manipulation » et « déstabilisation des magistrats » avec semble-t-il quelques morts dans les placards, plonge dans les profondeurs de ce petit monde de serviteurs de la bourgeoisie à l'image de leurs maîtres. « *Personne n'y comprend rien* » se réjouissait Sarkozy... titre du film de Mediapart consacré à l'affaire que le journal a révélée malgré de multiples pressions et menaces. Ce qui est limpide c'est leur crasse, leur culot et leur mépris de classe.

## **Plan blanc dans les hôpitaux, pillage des fonds publics et incurie des classes dominantes**

Une fraction de plus en plus grande de la population subit au quotidien la violence de ce mépris, de l'exploitation, des bas salaires, du chômage, de la misère, l'effondrement des services publics. La situation des hôpitaux dit à elle seule le marasme. Submergés par une épidémie de grippe, incapables de faire face à une affection saisonnière, 87 hôpitaux ont dû déclencher le plan blanc prévu pour la gestion de situations extraordinaires et qui permet de déroger au code du travail pour rappeler les personnels, d'annuler des hospitalisations et des interventions. Dans les urgences saturées, des personnes âgées ont passé jusqu'à 92 heures avant qu'on ne leur trouve un lit comme au CHU de Nantes où, le week-end dernier, deux personnes sont mortes après 33 et 22 heures d'attente. Mercredi, à l'hôpital de Longjumeau, une jeune femme de 20 ans qui avait besoin d'une prise en charge immédiate est décédée après des heures d'attente. Des drames directement liés au manque de lits dit « d'aval » permettant d'hospitaliser les malades et de désengorger les services d'urgences, au manque d'infirmier-es, de médecins. Il n'y a pas d'argent pour les hôpitaux, pour les travailleur-ses, la jeunesse, les services sociaux mais les profits des spéculateurs de la finance atteignent des sommets, alimentés par la dette. Lors de ses vœux, le gouverneur de la Banque de France prévenait cette semaine « *La charge d'intérêt [de la dette publique] pèsera bientôt plus lourd que le budget de l'Education nationale* ».

## **La farce Bayrou, du NFP et des syndicats**

C'est cette dette que le gouvernement Bayrou a mission de faire payer au monde du travail. Lombard, ministre des finances, a reçu tour à tour les partis parlementaires dont le RN pour discuter « *des contours des projets de loi de finances et de financement de la Sécurité sociale* » et des 50 milliards de coupes « *nécessaires* » dans la dépense publique. LFI a refusé d'y aller en tant que groupe... mais

Coquerel s'est rendu à l'invitation comme président de la commission des finances de l'Assemblée et, surprise, il a « *compris que Lombard était là pour essayer de faire passer à peu près le même budget que Mr Barnier en pire* » !

Le PS, les Ecologistes et le PCF se sont pliés à l'exercice avec empressement, Faure se félicitant d'une « *vraie négociation* » et évoquant un accord de non censure. Une « *forfaiture* » pour Mélenchon qui a dénoncé sur X la « *servilité* » des représentants PS, Verts et PCF et les « *reniements* » vis-à-vis du programme du NFP...

Quant aux directions syndicales, elles se bousculent dans les ministères et se sont rendues sans barguigner, les unes après les autres, à la « *consultation* » de Bayrou cette semaine. « *Nous avons été écoutés. Maintenant, nous allons suivre le discours de politique générale pour voir si nous avons été compris. Les exigences sociales doivent être prises en compte* » a déclaré sans rire Nathalie Bazire pour la délégation CGT à sa sortie de Matignon... tandis que le Medef liste ses exigences. Une vaste farce !

## **Unir nos forces pour nous donner notre propre outil politique pour leur contester la direction de la société**

Aucune issue institutionnelle ne peut être favorable aux travailleur-ses. La dictature du capital et des profits ne peut se maintenir qu'à travers des régimes de plus en plus autoritaires cherchant à masquer la réalité de la lutte de classe par des mythes et préjugés, des populismes d'extrême-droite nationalistes, révisionnistes.

Face à cette offensive, ces menaces, les travailleur-ses, les militant-es, les révolutionnaires avons devant nous la tâche d'unir nos forces pour nous donner notre propre instrument d'émancipation. Une organisation, un parti pour penser collectivement la société telle qu'elle est, la réalité de l'affrontement de classe pour disputer le pouvoir à la minorité parasite, rétrograde, qui plonge l'humanité dans une crise sans précédent, économique, sociale, guerrière, mais aussi intellectuelle et morale, mettant les moyens matériels, scientifiques les plus avancés au service de sa fuite en avant. La tâche d'œuvrer au rassemblement de tou·tes celles et ceux qui veulent agir pour la transformation de la société.

La seule perspective pour les exploité-es, c'est la démocratie ouvrière et populaire, l'union et l'action commune de celles et ceux qui font tourner l'économie et la société pour contester la propriété capitaliste, la domination d'une poignée de financiers et construire une société basée sur la coopération, au service des intérêts de la collectivité.

*Isabelle Ufferte*

## « **Nouvel impérialisme américain** » ou les folles convulsions de l'impossible superimpérialisme à l'heure du capitalisme mondialisé

Mardi dernier, lors d'une conférence de presse, Trump a eu des déclarations fracassantes n'excluant pas une intervention militaire pour prendre possession du canal de Panama et annexer le Groenland. Il a évoqué le Canada comme 51<sup>e</sup> État des États-Unis, plaidant pour « *se débarrasser de cette ligne artificiellement tracée* » entre les deux États. « *Nous allons changer le nom du golfe du Mexique en golfe d'Amérique* », a-t-il aussi déclaré tout en menaçant d'une attaque de grande envergure contre l'Iran et de faire la guerre dans tout le Moyen-Orient si les Palestiniens ne réglaient pas la question des otages, « *l'enfer va se déchaîner.* » Il a également exigé de ses partenaires de l'Otan une augmentation de leur budget de défense à 5 % du PIB.

Ces déclarations ont provoqué une vague de réprobation au nom de la défense de la souveraineté nationale en particulier de la part des vieilles puissances impérialistes européennes. Elles ont aussi stupéfié, les propos contre la Russie, la Chine, l'Iran repris par ces vieilles puissances ont jusqu'alors masqué le tournant qui s'opérait dans la politique de la première puissance mondiale engagée dans une guerre globale, économique et militaire pour affirmer sa domination y compris contre ses alliés.

Ces déclarations ne sont pas de simples provocations, rodomontades ou fantasmes de Trump. Sans anticiper ou prévoir ce que sera la politique des USA après le 20 janvier, jour de l'investiture de Trump, et sans prêter à ce dernier plus qu'il ne lui revient, ces gestes d'agressivité ou de méfiance à l'égard de ses propres alliés s'inscrivent dans l'évolution de la stratégie américaine depuis la fin de l'URSS et surtout depuis le basculement représenté par la crise de 2008-2009. Elles s'expliquent par l'évolution globale du capitalisme financiarisé mondialisé. Trump en est le produit et en devient l'acteur, la met en scène et demain en action, quoi qu'il en coûte.

### **L'impérialisme américain « change de nature » ?**

L'incapacité du capitalisme mondial à sortir de la crise globale de 2008-2009 se traduit par un ralentissement mondial de l'économie qui entraîne une concurrence exacerbée, une montée des nationalismes, des politiques protectionnistes qui, loin de résoudre la crise de rentabilité du capital, l'accentue. Dans ce contexte, les USA utilisent leur position de puissance dominante pour défendre leur hégémonie poussée par les besoins même d'accumulation de Wall Street, d'une économie dont la puissance ne peut se passer du marché et des capitaux de toute la planète.

Le capitalisme mondialisé est dominé par une contradiction fondamentale entre la concentration économique et technologique, de capitaux au sein de la première puis-

sance mondiale dont le besoin d'accumulation et d'expansion sans fin se heurte brutalement au développement capitaliste qui s'est opéré au cœur des anciens pays coloniaux ou dominés devenus des concurrents.

Cette contradiction entre la première puissance tendant à devenir un superimpérialisme par la logique même des besoins impérieux du capital et le reste de la planète est au cœur de la désorganisation, de l'instabilité, du chaos qui régissent les relations internationales. Elle est le moteur de la militarisation et des guerres et menace toute la planète car il ne peut y avoir de superimpérialisme dominant l'ensemble des peuples. Elle est un puissant facteur d'instabilité qui participe de la marche à la faillite du capitalisme, l'aggrave, l'accélère et appelle une révolution, une mondialisation fondée sur la coopération des peuples, socialiste.

C'est ce qui fait dire à Romaric Godin dans un article de Médiapart<sup>1</sup> intitulé « *Donald Trump dessine les contours d'un nouvel impérialisme états-unien* » : « *Les États-Unis ne deviennent pas impérialistes avec Trump, mais cet impérialisme change de nature. Il ne laisse plus la place à l'illusion de la souveraineté, il ne s'embarrasse pas de contreparties. Ce que cherche la nouvelle administration, c'est une vassalisation complète où les intérêts économiques des États-Unis seraient sanctuarisés. C'est un impérialisme de prédation.*

[...] *Ce nouvel impérialisme est la conséquence directe de celle qui le pousse, à Washington, à commencer par les groupes technologiques, en particulier celui d'Elon Musk. Ces groupes sont dans une telle logique de rente que certains auteurs parlent à leur sujet de « techno-féodalisme ». Leur modèle économique est fondé sur la dépendance des utilisateurs à leurs outils. C'est, en quelque sorte, ce type de dépendance que Donald Trump tente de reproduire sur le plan géopolitique : rendre les alliés dépendants des intérêts états-unien et, pour renforcer cette dépendance, réaliser des « acquisitions » là où c'est nécessaire.* » En effet nous sommes loin de l'époque de Lénine et de son ouvrage « *L'impérialisme stade suprême du capitalisme* » ou de celle où les USA ont dominé la planète après la fin de la deuxième guerre mondiale et il est important pour les marxistes de prendre en compte cette idée essentielle qu'il faut préciser, le changement de nature de l'impérialisme. Il ne s'agit plus de la même chose, le même mot décrit une réalité nouvelle, différente. L'époque de Lénine a cédé la place à un nouveau stade de développement du capitalisme, une transformation aux conséquences décisives du point de vue des perspectives révolutionnaires.

1 <https://www.mediapart.fr/journal/international/080125/donald-trump-dessine-les-contours-d-un-nouvel-imperialisme-etats-unien>

Le retour de Trump à la Maison Blanche est le produit de ce changement de nature et de la crise globale du capitalisme mondial qui lui-même a changé de « nature ». Cela est l'aboutissement d'un long processus de luttes de classe, la lutte des classes capitalistes contre la baisse du taux de profit engagée à la fin des années 70 à travers la mondialisation et la financiarisation de l'économie qui ont entraîné l'effondrement de l'URSS et l'intégration des anciens pays coloniaux, devenus de nouvelles puissances capitalistes, au marché mondial. A travers ce processus, le capitalisme impérialiste a changé de nature, il est devenu le capitalisme financiarisé mondialisé, cadre de l'émergence de nouvelles puissances capitalistes concurrentes des USA et de leurs alliés de l'Otan.

« *Le capitalisme des Etats-Unis se heurte aux mêmes problèmes qui ont poussé l'Allemagne en 1914 sur le chemin de la guerre. Le monde est partagé ? Il faut refaire le partage. Pour l'Allemagne, il s'agit d'« organiser » l'Europe. Les Etats-Unis doivent « organiser » le monde. L'histoire est en train de confronter l'humanité à l'éruption volcanique de l'impérialisme américain* » écrivait Trotsky en 1934 anticipant le développement historique que nous connaissons aujourd'hui.

## **Domination mondiale, concurrence, militarisation, guerres par procuration, l'impérialisme américain accélère la crise du capitalisme mondialisé**

La deuxième présidence Trump est l'aboutissement de plus de trois décennies de guerre impérialiste initiée après l'effondrement de l'Union soviétique, visant à assurer l'hégémonie économique et militaire des États-Unis. Bush père avait alors proclamé le « *Nouvel Ordre Mondial* », le XXI<sup>ème</sup> siècle devait être américain.

Les États-Unis ont envahi l'Irak deux fois, divisé la Yougoslavie en minuscules mini-États, envahi et occupé l'Afghanistan, déstabilisé et renversé les gouvernements de la Libye et de la Syrie, provoqué une guerre avec la Russie au sujet de l'Ukraine. Ils sont à présent en train de réorganiser le Moyen-Orient par la guerre et le génocide. Tout au long de cette période, ils ont dissimulé leurs objectifs prédateurs sous le langage des « droits de l'homme » ou des « droits des peuples » ou, comme l'a fait Bush fils, en déclarant la « guerre au terrorisme » après les attentats du 11 septembre 2001. Trump lui, se débarrasse de tout masque progressiste pour justifier les opérations de l'impérialisme américain. Ce masque n'a plus la moindre crédibilité. La guerre économique est pleinement assumée avec ses conséquences, la guerre tout court. Les projets de Trump sur l'annexion du Groenland, de Panama et du Canada, et sur le fait de forcer les alliés européens de l'Amérique à payer pour leur protection, participent d'une lutte mondiale, en particulier contre la Chine. Dans sa conférence de presse du 7 janvier, Trump a clairement indiqué qu'il s'agissait à Panama comme à Nuuk, la capitale du Groenland, de contrer l'influence chinoise. « *Il y a des bateaux chinois partout, il y a des bateaux russes*

*partout* », a-t-il déclaré à propos du Groenland et de la présence chinoise au Panama.

Cette offensive entend associer les vieilles puissances européennes en les intégrant au plan tant économique que militaire des États Unis. Pour cela, Washington poursuit la politique accentuée par Biden des droits de douane pour faire pression sur l'UE et imposer ses conditions au maintien de droits faibles pour les produits européens. Cela passera sans doute par une offensive des géants technologiques pour rendre les sociétés et les économies européennes hautement dépendantes des technologies américaines et renforcer ainsi leur emprise. Pour mener cette politique, Musk se déploie sans attendre pour s'appuyer sur l'extrême droite, ses menées en Allemagne en sont les premiers pas. Scholz, déjà perdant de ces manœuvres, s'empresse pourtant de se vanter d'avoir « *remis la Bundeswehr à niveau* » et d'avoir plus que doublé le budget militaire allemand au cours des sept dernières années. Pour les USA, une Allemagne d'extrême-droite est la réponse à l'échec de l'Union européenne, l'interlocuteur futur face à la Russie, appelé à unifier à sa façon l'Europe.

## **Un seuil est franchi dans la politique des USA pour défendre leur suprématie mondiale dépassée**

Les guerres par procuration contre la Russie en Ukraine et celles que mène Israël au Moyen-Orient opposent l'une et l'autre les grandes puissances occidentales à la Chine et la Russie auxquelles sont associés l'Iran et la Corée du Nord. Elles ont inauguré le tournant militariste en cours qui conditionne leur évolution.

Les USA ont besoin d'une Allemagne forte capable de contenir la Russie affaiblie par la guerre en vue d'une paix impérialiste, c'est-à-dire selon la formule de Lénine, une trêve entre deux guerres. Dans ce contexte, l'Ukraine connaît une dangereuse escalade guerrière car les deux camps tentent de se placer en position de force en vue d'éventuelles négociations. Les évolutions de la guerre en Ukraine sont indissociables de celle du Moyen-Orient. L'une et l'autre sont le terrain de négociations armées du rapport de forces comme l'a été et l'est la Syrie y compris après l'effondrement de Bachar al Assad, dictature qui dépendait du soutien militaire de la Russie, qui voulait conserver sa seule position stratégique au Moyen-Orient, et de l'Iran.

Aujourd'hui, les États-Unis et les puissances occidentales n'ont aucune réserve pour accorder en Syrie leur soutien à la coalition islamiste qu'ils considèrent comme une organisation terroriste et qui, elle, se présente comme « *modérée* » en donnant des gages à Israël, qui occupe les hauteurs du Golan et se prépare à tirer parti de la situation.

L'escalade belliciste de l'État d'Israël, du génocide à Gaza aux attaques de colons en Cisjordanie en passant par la guerre contre le Liban et le conflit avec l'Iran (qui s'étend à la Syrie, à l'Irak et au Yémen), a considérablement renforcé sa position qui se trouve consolidée par les plans

de Trump dans lesquels Israël est amené à jouer un rôle croissant.

## **L'histoire ne se répète pas, un krach majeur se prépare sans autre issue qu'une transformation révolutionnaire socialiste**

La nouvelle ère de crises, de guerres et de révolutions, pour reprendre la formule de Lénine, dans laquelle nous sommes entrés, est le produit de la crise globale du capitalisme confronté à ses limites tant économiques, sociales, que géographiques et écologiques. Les profits ne se maintiennent pour éviter le krach, l'effondrement, qu'au prix d'une surexploitation des travailleurs, des peuples et de la nature, une concurrence acharnée entre puissances capitalistes, les guerres, la course à la militarisation. L'emballement des spéculations financières, la dette menacent d'un krach.

Cette évolution n'est pas simplement l'échec des politiques dites néolibérales mais bien le produit de la marche à la faillite du système dans son ensemble, faillite qui menace la première puissance mondiale qui concentre les traits pourrissants, parasitaires d'un capitalisme financiarisé rentier et prédateur, dont Musk est le symbole. Les milliardaires de la high-tech et du numérique, du gaz de l'huile de schiste, de la finance des hedge funds et des crypto-monnaies colonisent les sommets de l'État américain. Leur gouvernement est un cabinet d'oligarques, dans lequel les éléments les plus parasitaires, les représentants du capital financier et des multinationales, les milliardaires donnent le ton. Ils nourrissent le rêve fou et impossible de donner un nouveau souffle à l'impérialisme américain, « *America First* » par la « *Paix par la force* », un cauchemar pour l'humanité.

« *Les évolutions du capitalisme mondial ont modifié profondément la nature de l'impérialisme états-unien. Ce dernier sera désormais à l'image du trumpisme : un dangereux retour en arrière vers le chaos, la guerre et le colonialisme.* » écrit dans l'article cité Romaric Godin. Plutôt que d'un retour en arrière impossible, il s'agit d'une fuite en avant destructrice qui fragilise non seulement la première puissance mondiale mais l'ensemble du sys-

tème. Il n'y aura pas de nouveau souffle. Le renforcement du capital américain se fera inévitablement au détriment du reste de la planète y compris de ses alliés.

La guerre commerciale menée par les États-Unis non seulement ne réussira pas à réduire le déficit commercial du pays mais elle provoquera une inflation et une diminution des marchés extérieurs. La Chine, cible principale, reste le principal partenaire commercial des USA ainsi que de nombreuses puissances, y compris dans la zone d'influence directe des États-Unis, comme en Amérique latine. Si, pour le moment, l'économie américaine connaît une période d'euphorie avec la hausse généralisée des prix des actifs, les obligations à haut risque et les cryptomonnaies, la surchauffe prépare un futur proche très incertain. Du fait aussi que les USA aspirent les capitaux spéculatifs venant de toute la planète en mal d'investissements productifs.

L'euphorie prépare le krach, l'effondrement de l'économie américaine qui se trouverait alors au regard des nouveaux rapports de force mondiaux dans l'impossibilité de tenir ses positions mondiales. L'avenir ne sera pas la répétition du passé, la marche à la faillite de la principale puissance mondiale entraînant avec elle non seulement ses alliés mais l'ensemble du système, car les USA d'aujourd'hui ne sont pas l'Allemagne d'après 14, une puissance vaincue, mais la puissante dominante.

Il n'y a pas de retour en arrière possible et la fuite en avant du capital prépare le terrain d'une montée révolutionnaire.

Les flammes de l'incendie qui ravagent Los Angeles, une des villes les plus riches et privilégiées du monde, est le symbole de la fragilité de cette Amérique consumée par la folie du capitalisme, le désordre qu'il engendre, son incapacité non seulement à s'opposer à la crise climatique que son fonctionnement absurde nourrit mais à prévenir ses conséquences dramatiques. La propriété privée, la gestion sociale soumise à la rentabilité du capital doivent impérativement céder la place à la planification démocratique de la marche de la société.

*Yvan Lemaitre*